



HAL
open science

Marcel Bataillon, un hispaniste orphelin de l'Espagne 1895-1977

Alain Hugon

► **To cite this version:**

Alain Hugon. Marcel Bataillon, un hispaniste orphelin de l'Espagne 1895-1977. Les Cahiers du CRHQ [en ligne], 2012, n°3, 18 p. hal-00718803

HAL Id: hal-00718803

<https://hal.science/hal-00718803>

Submitted on 18 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marcel Bataillon,

un hispaniste orphelin de l'Espagne 1895-1977

Alain HUGON,

hugon.alain@wanadoo.fr

Université de Caen Basse-Normandie, CRHQ-UMR 6583 - CNRS

Résumé

Titulaire de la chaire hispanique au Collège de France de 1945 à 1965, Marcel Bataillon (1895-1977) entretient des rapports originaux avec les éditeurs. Ce spécialiste des relations d'Erasmus avec la diffusion de l'humanisme en Espagne soutint une thèse remarquable et remarquée en août 1936, année du *pronunciamiento* militaire. À partir de cette date, Marcel Bataillon apparaît comme un auteur coupé de son milieu, qui refusa jusqu'en 1970 de pénétrer en Espagne. Ses relations avec les éditeurs de ses travaux illustrent ses choix intellectuels. Ainsi, les liens noués avec l'Amérique latine après la guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale orientent en partie les publications de Marcel Bataillon. Comme la vie universitaire, ces nouveaux centres d'intérêt participent à ses relations avec le monde éditorial.

Mots-clés :

Éditeur- traduction – hispanisme – collège de France – guerre d'Espagne – humanisme- south america.

Abstract

Marcel Bataillon, Hispanist orphan from Spain 1895-1977.

Professorship of the Hispanic chair at the Collège de France after the second world war until 1965, Marcel Bataillon (1895-1977) kept up links with his editors. He is known for his outstanding contributions to the Hispanism in the early modern period and especially with his masterpiece *Erasmus et l'Espagne*. He defends this thesis in august 1936, year of the *Pronunciamiento*. After this date, Marcel Bataillon was an author cut off of his spanish background and he refused to go in Franco's Spain till 1970. His relationship with the editors of his studies illustrated his intellectual choices. Thus, after 1945, Bataillon established links in direction of Latina America and he began to work on news subjects. Like the university's life, these new themas contributed to shape his links with editorial profession.

Keywords :

Editor – traduction – hispanism – collège de France – humanism – spanish civil war – south America.

L'œuvre de Marcel Bataillon	4
Bataillon et l'édition.....	7
Les traductions	8
La difficile édition d'Erasmus et l'Espagne.....	10
Les éditions des travaux de Marcel Bataillon après 1945	14
Annexe : livres publiés par Marcel Bataillon.....	18
Traductions :	18
Fac-similé :	18
Éditions (sans trad.) :	18
Études :	18
Recueils d'articles :	18
Collaboration :	19
Posthume :	19

Cette communication est principalement fondée sur le dépouillement de dossiers issus de fonds conservés à l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine (IMEC) dans le dépôt Marcel Bataillon de la collection Collège de France. Ces sources ont été inventoriées en décembre 2004 : ce travail fournit au lecteur un accès rapide et un outil maniable pour parcourir les documents conservés. Au sein de ces archives, la partie du fonds ayant trait à la gestion de l'œuvre a été consultée en priorité dans le but d'étudier les relations entre les recherches menées par Marcel Bataillon et leur divulgation, voire leur vulgarisation, par le biais des médias, et d'abord des éditeurs¹. Par ailleurs, les recherches de Bataillon relèvent de deux sphères culturelles étrangères au public français contemporain : d'une part, celle de l'histoire du XVI^e siècle et, d'autre part, celle du monde ibérique, assez éloigné de la production intellectuelle française². Elles exigent donc des efforts supplémentaires pour atteindre un public relativement étranger à ces préoccupations, à moins de ne chercher à toucher que les cercles érudits. En sus de ces difficultés de diffusion propres à la divulgation de travaux universitaires, la carrière de Marcel Bataillon s'est heurtée aux vicissitudes de l'histoire, dont la dictature franquiste fut un des éléments majeurs. Ces données expliquent le

1 En particulier les fonds de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine [dorénavant IMEC] fonds Bataillon [dorénavant BTL] 34, et 102.1 à 39 : gestion de l'œuvre par l'auteur.

2 Pour autant, dès le XIX^e siècle, la tradition universitaire française a permis d'établir un hispanisme érudit et talentueux qu'ont illustré les travaux de personnalités comme Alfred Morel-Fatio (1850-1924), professeur au Collège de France à partir de 1907, ou comme Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929). Sur l'impact de cet hispanisme : Antonio NIÑO, *Cultura y diplomacia. Los hispanistas y España – 1875-1931*, Madrid, CSIC, SHF et Casa de Velázquez, 1988.

caractère paradoxal de cette communication : comment pratiquer l'espagnol, s'attacher à la culture de cette langue, à la littérature et à la civilisation ibériques et à leur passé, tout en étant séparé du pays lui-même ?

Tel fut pourtant le problème auquel se heurtèrent au moins deux générations d'hispanistes : par choix, beaucoup d'entre eux ne voulurent pas se rendre dans un territoire dirigé par un *caudillo* après un coup d'État militaire. Certes, tous les hispanistes ne firent pas ce choix politique et éthique. Parmi ceux qui refusèrent de légitimer le nouveau régime par leur présence, on relève celui de Marcel Bataillon : à partir de 1939, il déclina toutes les invitations en Espagne et cela jusqu'en 1970, année où il accepta de s'y rendre pour prononcer une conférence en hommage à son ami défunt, Gregorio Marañón³.

Enfin, pour comprendre les relations de Marcel Bataillon avec le monde éditorial, qu'il soit francophone, hispanophone ou lusophone, il est nécessaire de définir une notion qui embrasse divers champs intellectuels : celle d'hispanisme (et donc d'hispaniste). Généralement, le terme englobe les travaux des universitaires spécialistes des domaines ibériques (catalan, basque, castillan, galicien...), ceux des linguistes, des grammairiens ainsi que ceux des « civilisationnistes »⁴. Ces derniers se trouvent inclus dans l'hispanisme en tant que spécialistes de la culture hispanique, de la littérature jusqu'à l'art ou la religion. Actuellement la *Société des Hispanistes français* (S.H.F) regroupe les professeurs d'espagnol, enseignant le plus souvent à l'université. Cette société fut fondée, entre autres, par Marcel Bataillon, et les champs de compétence qui s'y trouvent représentés sont variés. Pour Bataillon, cela a eu des conséquences sur ses productions éditoriales puisqu'il fut tour à tour linguiste, littéraire, civilisationniste, voire historien, et que, en tant qu'hispaniste, il multipliait les compétences qui le conduisirent à couvrir des champs de recherches variés : de la

3 Rafael LAPESA, « Marcel Bataillon, hispaniste », dans *Hommage à la mémoire de Marcel Bataillon (1895-1977)*, Collège de France 17 février 1978, Fondation Singer-Polignac, 1978, p. 44. Sur l'œuvre, l'exil et le retour en Espagne de Gregorio Marañón, voir Pedro LAÍN ENTRALGO, *Gregorio Marañón, Vida, hombre, y persona*, Madrid, Espasa-Calpe, 1969.

4 Ainsi que le notait Jean-Marie Goulemot à propos des « civilisationnistes » : « leur domaine peut relever à la fois de la littérature, des archives, et donc de l'histoire, mais aussi assez souvent du comparatisme quand il embrasse les rapports culturels entre leur pays d'origine et leur pays d'étude. Ce qui dans le domaine français est impossible ou représente une activité à haut risque, apparaît ici comme nécessaire, inévitable et légitime. [...] Cette grande liberté, cette absence de limites, cette interdisciplinarité naturelle sont source d'une évidente richesse, d'une grande variété de points de vue ». J.- M. GOULEMOT, préface à J. R AYMES, *Voir, comparer, comprendre. Regards sur l'Espagne des XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 8.

traduction à l'introduction de sources, de l'édition de texte à la rédaction de grammaires⁵, de la philologie aux réflexions sur la civilisation ibérique. La diversité de son œuvre révèle ainsi la richesse de ses centres d'intérêt, comme ses productions intellectuelles durant soixante années illustrent ses choix professionnels et personnels.

L'œuvre de Marcel Bataillon

La dernière bibliographie des travaux publiés de Marcel Bataillon date de 2004 ; elle a été réalisée par Charles Amiel (directeur de la *Revue de l'histoire des Religions* et directeur de recherches à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales), à l'occasion de la publication des actes d'un colloque commémorant le centenaire de la naissance de Bataillon⁶.

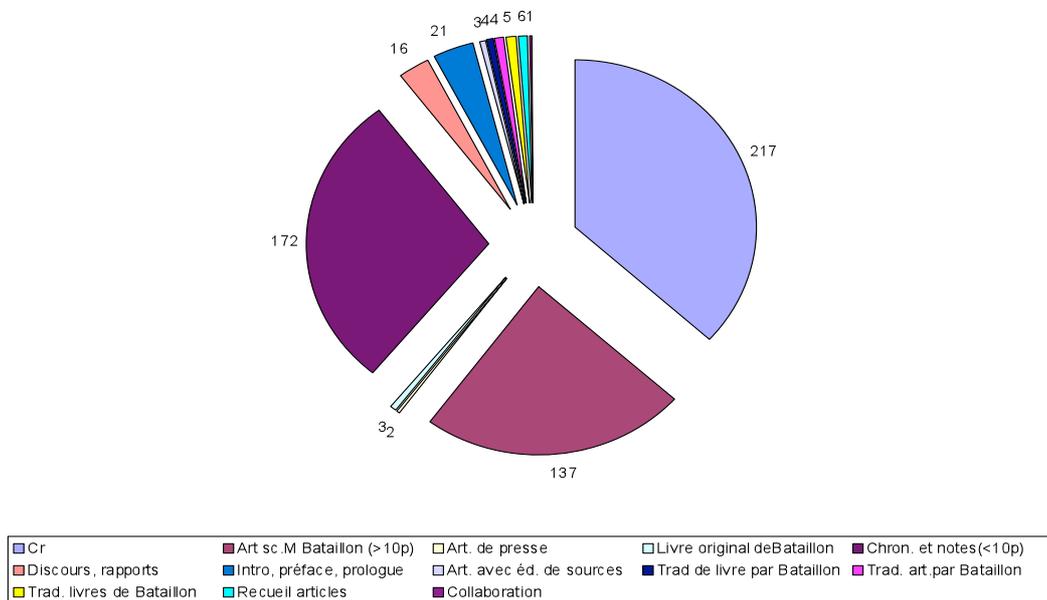


Fig 1 : Production intellectuelle de Marcel Bataillon de 1917 à 1977

Dans cet inventaire, on compte 591 occurrences de travaux publiés par Marcel Bataillon, que nous avons réparties en 14 catégories. Cependant, immédiatement on remarque qu'une grande partie de la production de Marcel Bataillon réside en des recensions

⁵ IMEC BTL 102.13 : contrat de Marcel Bataillon avec les éditions IAC, *Initiation à la pratique de l'Espagnol*, 1944.

⁶ Les « Journées Marcel Bataillon » furent tenues les 10, 11 et 12 mai 1995, et publiées en 2004 sous le titre de *Autour de Marcel Bataillon, L'œuvre, le savant, l'homme*, Paris, De Boccard, 2004.

d'ouvrages : on dénombre pas moins de 217 comptes-rendus de lecture, soit 36,7 % de ses publications, un tout petit peu plus du tiers de l'ensemble de l'œuvre.

On ne retrouve là une stratégie ordinaire chez les universitaires qui entretiennent un rapport de consommation avec le monde éditorial. Cette consommation n'a, bien entendu, rien de passive. D'une part, elle constitue la base du travail d'expertise que le spécialiste effectue pour les revues scientifiques de son domaine d'activité, ce qui lui permet de valider à son tour les champs intellectuels et scientifiques proposés par les éditeurs. D'autre part, l'universitaire élabore son champ disciplinaire à partir des lectures qu'il réalise, qu'il soit hispaniste (Bataillon dans notre cas d'étude) ou historien ; il y construit une partie de l'argumentaire nécessaire à ses futurs travaux qu'il alimente par des emprunts ou des rejets vis-à-vis des théories et concepts exposés dans les livres qu'il a étudiés⁷. Ces éléments sont connus, bien identifiés par les historiens, entre autres par Bernard Müller, à propos de Lucien Febvre, dont on connaît la pratique des compte-rendus dans les *Annales* lorsqu'il dirigeait la revue avec Marc Bloch⁸.

Très logiquement, les thèmes des recensions correspondent aux centres d'intérêt de leur rédacteur : l'écrasante majorité des compte-rendus portent sur l'Espagne du XVI^e siècle, voire sur le Portugal, surtout au moment où Bataillon s'y trouvait comme Pensionnaire de l'Institut français de Lisbonne, en 1922, puis comme enseignant à l'université de Lisbonne de 1923-1926.

Polyglotte, Bataillon recensa des livres émanant d'horizons divers, sans se limiter aux ouvrages en castillan ou en portugais. On trouve ainsi des notes sur des travaux rédigés en allemand et en anglais, bien qu'en beaucoup moins grand nombre que ceux provenant de la Péninsule⁹.

La répartition chronologique des recensions souligne la très variable disponibilité de Bataillon à l'égard des compte-rendus de lecture : il alterne des moments d'intense activité et des périodes de faible production de recensions.

7 Toutefois, l'œuvre de Bataillon est sensible à l'actualité ; on trouve une recension à propos de la *Revista de Occidente* dirigée par Ortega y Gasset, ainsi que des compte-rendus de nombreux Hommages (Menendez y Pelayo, etc.).

8 Bertrand MÜLLER *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Albin Michel, 2003.

9 n° 65 : H. P SEEVER, *The Great Revolt in Castille. A Study of the Comunero Movement of 1520-1521*. n° 237 : W. KRAUSS, *Altspanische Drücke im Besitz der ausserspanischen Bibliotheken*. [le chiffre renvoie à la bibliographie élaborée par Charles Amiel en 2004].

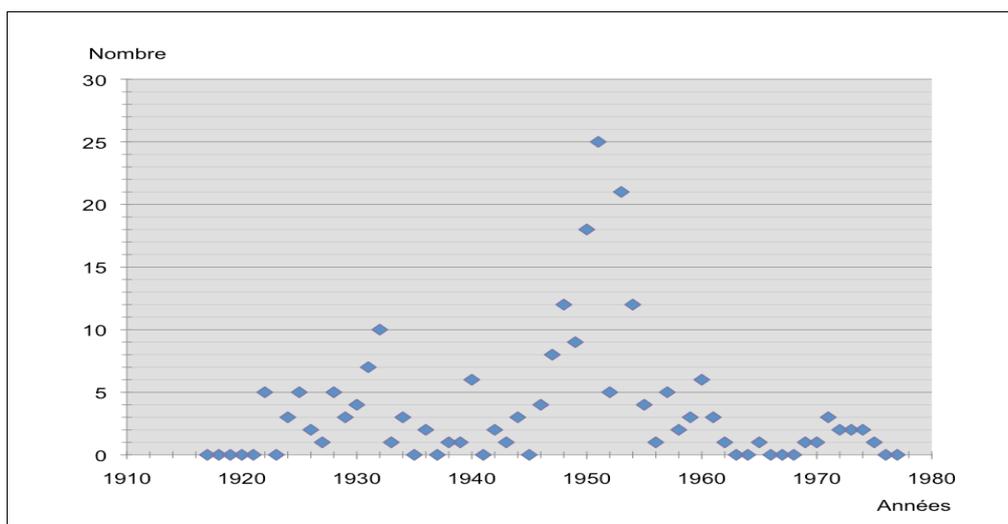


Fig 2 : Chronologie des recensions de M. Bataillon 1917-1977.

Comment expliquer la rareté des lectures critiques durant les années 1960 alors que, devenu professeur au Collège de France en 1945, Marcel Bataillon est au sommet de sa carrière ? Est-ce lié à la surcharge de travail qu'il supportait depuis qu'il cumulait la fonction d'enseignant-chercheur avec celle d'administrateur du Collège de France, c'est-à-dire à partir de 1955 ?

Si les comptes-rendus enrichissent la culture livresque de leurs auteurs, les articles scientifiques permettent d'approfondir les réflexions et proposent une mise en œuvre des problématiques (voir graphique ci-après)¹⁰. Chez Marcel Bataillon, ces derniers sont nombreux puisqu'on en dénombre 137 entre 1921 et 1976. Rapporté à la période de 55 années d'activité, ce chiffre n'est pas négligeable et le professeur au Collège de France a écrit une moyenne de deux à trois articles par an. Les thématiques couvertes illustrent l'ancrage civilisationniste de Bataillon ; les thèmes abordés sont très variés, traitant de poésie, de roman, de l'œuvre de Cervantès, de l'Amérique latine, ou encore du XVI^e siècle espagnol.

Même si la chronologie de ces publications est sujette à caution du fait des délais de publication – très variables d'un éditeur à l'autre – et selon la réactivité des revues on peut néanmoins tirer quelque enseignement de cette répartition. Ainsi, on voit clairement que le statut social et professionnel de Marcel Bataillon marque une rupture entre la production

10 J'ai défini ici l'article scientifique par un critère quantitatif, donc contestable, d'un volume de plus de 10 pages.

d'avant la seconde guerre mondiale, où il est professeur à Lisbonne puis à Alger, dans les années 1920-1930, et celle des lendemains de guerre, quand il devient professeur au Collège de France, dans les années 1950-1960. Cette rupture est clairement marquée par la césure que représentent les années de guerre où la faiblesse quantitative des publications est manifeste.

Les exemples sur ces travaux de Bataillon peuvent être multipliés. Ainsi, on dénombre une grande quantité de chroniques, 172 ; il s'agit le plus souvent de courts articles, d'hommages à des collègues disparus, de mises au point historiographiques sur un sujet ibérique, ou encore de notices. Dans l'œuvre de l'hispaniste, on peut aussi relever un nombre non négligeable de discours, de rapports, de préfaces, de prologues et d'introductions (pour un total de 37 occurrences).

Cependant ce qui marque le plus les lecteurs et, certainement, ce qui intéresse le plus les éditeurs, réside dans la production de livres et dans leur diffusion.

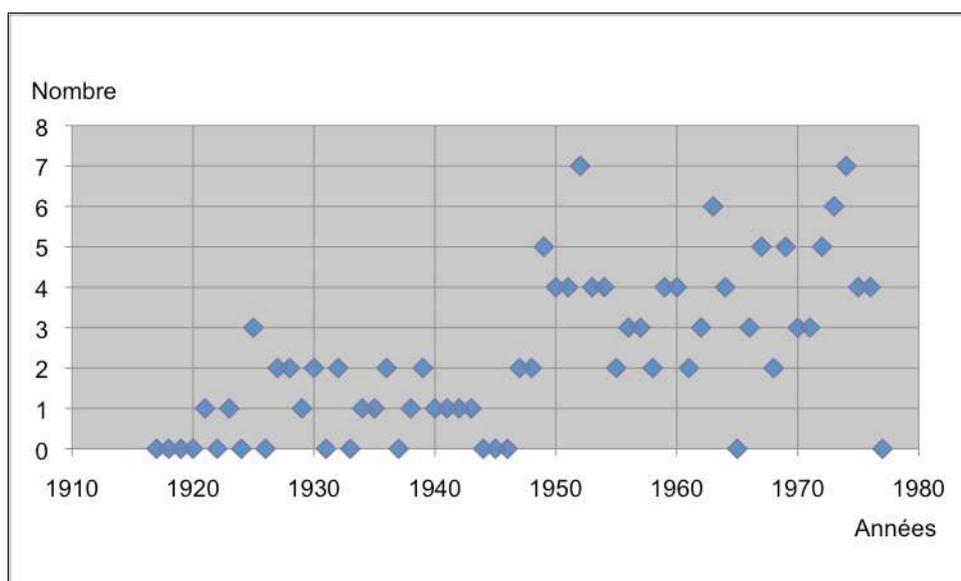


Fig 3 : Répartition des articles de Bataillon.

Bataillon et l'édition

De prime abord, le nombre de livres publiés par Marcel Bataillon apparaît important : quelque 72 notices sont attribuées par la Bibliothèque Nationale de France à ce nom d'auteur. Toutefois, un examen attentif permet de nuancer l'approche quantitative de l'œuvre car on y relève principalement des discours, des extraits, des chroniques, des notices, des préfaces et des coordinations d'ouvrages. Ces genres constituent l'écrasante majorité des textes publiés par Bataillon et diffusés par divers éditeurs.

Parmi les réalisations majeures de Bataillon, on compte 21 livres (cf. annexe) dont :

- Un livre posthume de correspondance avec Jean Baruzzi (1921-1952), publié à Turin en 2005 ;
- Deux collaborations (l'une sur les grandes découvertes, l'autre sur la réforme scolaire) ;
- Huit recueils d'articles (sur le Portugal, le picaresque, le docteur Laguna, Las Casas, Erasme) ;
- Trois éditions de texte (sans traduction) ;
- Deux fac-similé (de Juan de Valdés et de Francisco de Elao) ;
- Deux traductions (de Unamuno et de Sarmiento) ;
- Trois ouvrages personnels, *Erasme et l'Espagne* (la thèse de 1937) et *La Célestine selon Fernando de Rojas*, auxquels s'ajoute un livre posthume *Les jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle*, publication réalisée en 2009 d'un cours de Marcel Bataillon rédigé pendant l'année 1946.

Les traductions

La première traduction constitue certainement un des jalons majeurs du parcours intellectuel de Bataillon¹¹ : il s'agit de *En torno al casticismo* de Miguel de Unamuno, que le traducteur intitula *L'essence de l'Espagne. Cinq essais*. En France, les éditions Plon publièrent cet ouvrage en 1923 alors qu'il avait été rédigé en espagnol bien plus tôt, entre 1895 et 1916. Par la portée de ses réflexions, Unamuno sondait la « Destinée espagnole ». Le philosophe, qui avait appartenu à la Génération 1898 (Unamuno, Valle Inclán, Machado, Azorín, Pio Baroja...) ¹², s'interrogeait sur la personnalité de l'Espagne par l'emploi d'oppositions duales. Au cours de ses cinq essais, il examinait successivement l'ouverture impériale de la monarchie ibérique et sa fermeture inquisitoriale, la pureté de sang (*limpieza de sangre*) et le fantastique mélange ibérique, etc. Sans cesse, l'impossible dualité revenait sous sa plume afin d'expliquer le marasme de la pensée espagnole et du destin de l'Hispanité. Quand la traduction française de Marcel Bataillon fut publiée en 1923, Unamuno était déjà un personnage célèbre, ancien recteur de l'université de Salamanque depuis 1900, destitué par le gouvernement en 1914 à cause de son hostilité à la couronne et de sa position favorable à l'Entente. S'il n'était pas alors connu pour son opposition aux dictatures, on peut cependant rappeler que, plus tard, en 1924, son opposition au général Miguel Primo de Rivera lui valut

¹¹ Jean Cassou rendit compte de la publication française de ce livre dès sa parution.

¹² Les caractères communs à cette génération peuvent être schématisés par une admiration pour la pouilleuse Castille, un certain pessimisme, un rejet de la monarchie, la recherche de nouvelles formes littéraires et le refus du réalisme.

un exil aux Canaries, d'où la marine française alla le libérer, et qu'il trouva refuge dans l'hexagone jusqu'à la fin de la dictature rivériste¹³.

Pour la traduction de 1923, je n'ai pas retrouvé le contrat conclu avec les éditions Plon. Cependant, dans sa correspondance postérieure avec Gallimard, Marcel Bataillon affirma qu'il avait adressé ce document à cet éditeur en 1964 afin de réaliser une réédition de l'édition française de Unamuno¹⁴.

La fortune de cet ouvrage explique les problèmes que Gallimard et Bataillon rencontrèrent pour le rééditer à cette date. Cette réédition de *L'essence de l'Espagne* a fait l'objet d'échanges épistolaires avec Dionys Mascolo pour le compte de Gallimard. En juin 1964 d'abord, Mascolo signa avec Fernando de Unamuno un accord pour récupérer la traduction faite par Marcel Bataillon auprès de la maison Plon ; il proposait à l'héritier un contrat pour les droits et demandait à Marcel Bataillon son exemplaire de la traduction antérieure. En juillet 1964, Mascolo envoya le contrat et Marcel Bataillon lui transmit ses conditions pour une réédition de sa traduction : il stipulait que la date d'édition de cette traduction (1923) devrait être mentionnée et qu'aucun autre titre de la version française ne serait choisi sans son accord. Les termes de ce contrat de réédition prévoyaient un à valoir de 1 200 francs pour le traducteur, des droits d'auteur pour la traduction d'un montant de 1 % du prix du livre et précisaient que le titre dépendrait désormais de Gallimard. Face à l'opposition de Fernando de Unamuno et aux difficultés pour reprendre le contrat signé précédemment par Plon, les services juridiques de Gallimard (conseillés par Georges Kiejman, avocat dont la carrière allait être prestigieuse) proposèrent une conciliation dont les termes étaient les suivants : une indemnisation à verser à Plon et un à valoir de 750 francs pour Marcel Bataillon. Malgré la diminution de ses droits, Marcel Bataillon accepta cet accord. Enfin un « Prière d'insérer » fut nécessaire à l'imprimerie ; Marcel Bataillon devait le rédiger à partir de son volume de 1923 que Gallimard conservait... Une lettre mentionne pourtant que Marcel Bataillon ne voulait pas se dessaisir de l'unique exemplaire qui restait en sa possession...¹⁵

13 De retour à Salamanque, il se trouvait dans la cité universitaire au moment du *pronunciamento* qui lui interdit de prendre la parole, ce contre quoi il protesta. Unamuno mourut à la fin de l'année 1936.

14 IMEC BTL 10.30 : lettre du 1^{er} décembre 1964 de Marcel Bataillon à Dionys Mascolo.

15 Ce « prière d'insérer » devenait la 4^e de couverture et était formulé ainsi : « Unamuno, en 1895, entreprend d'expliquer aux Espagnols comment l'Espagne a pris le caractère qui la rend singulière parmi les nations. Le nationalisme spirituel (*casticismo*) exaltait superstitieusement la race (*casta*) et tout ce qui en porte le sceau. Unamuno, alors cosmopolite et socialiste, démystifie la *casta* en montrant quel déterminisme géographique et quelles contingences de l'histoire ont façonné le peuple de Castille, lequel a façonné les traits de l'Espagne

L'autre traduction importante pour Bataillon est celle de *Facundo* de Domingo F. Sarmiento¹⁶. Elle date de 1934 pour la première édition française. Peu connu en France, ce roman est une dénonciation du dictateur argentin Juan Manuel de Rosa. La traduction de Bataillon fut-elle le fruit d'un hasard ou celui d'un choix volontaire ? En effet, à partir de 1922, Marcel Bataillon enseignait au Portugal et – alors qu'en 1926 une dictature militaire s'y établit, préluant à celle de Salazar (1932) – il quitta Lisbonne pour occuper un poste d'enseignant dans un lycée à Bordeaux (de 1926 à 1929), puis à la faculté des lettres d'Alger (de 1929 à 1937). Ce fut à ce moment que Marcel Bataillon proposa cette traduction du roman argentin. Doit-on donc attribuer cette traduction à des motivations politiques, à ce qui aurait pu apparaître comme un des moyens pour dénoncer une dictature politique ou bien ce choix ne répondit-il qu'à des motivations universitaires et littéraires¹⁷ ? Au moment de la réédition de *Facundo*, aux éditions de la Table Ronde en 1964¹⁸, Bataillon entretint une correspondance avec E. Susana Speratti, qu'il chargea de rédiger un prologue à *Facundo*. Dans cet échange épistolaire, Susana Speratti faisait allusion à des pressions exercées par l'ambassadeur du général Franco à Paris afin que le projet de prologue fût modifié.

La difficile édition d'*Erasmus et l'Espagne*

Après Bordeaux, à Alger, Marcel Bataillon s'adonna pleinement à son travail de thèse tout en continuant de militer dans les rangs de la SFIO, à laquelle il semble adhérer depuis ses années passées à l'École Normale Supérieure (de 1913-1915 et de 1919-1920).

historique et de sa culture. L'Espagne qui aurait pu être autre, devra changer et pour cela s'ouvrir aux autres cultures et à sa propre vitalité profonde. A ce prix seulement, elle sortira du marasme où elle végète.

« L'essayiste, après sa crise religieuse de 1898, pourra changer de métaphysique et se faire le champion "du sentiment tragique de la vie". Il pourra justifier à sa manière la spiritualité conquérante de la Contre-réforme espagnole. Un Americo Castro pourra, de nos jours, réviser radicalement l'explication de la *casta historica* en montrant comment le Moyen Âge des trois religions a préparé l'Espagne tragique en tant que symbiose déchirée de trois castes : chrétiens, maures et juifs. Les analyses du jeune Miguel de Unamuno même en partie reniées ou dépassées, gardent encore une grande valeur d'initiation à l'Espagne castillane. Elles restent une bonne introduction à la pensée unamunienne sur la continuité de "l'intra-histoire" sous-jacente au tumulte des événements ». Cf. IMEC BTL 102.10 Pièce jointe 2.

16 Domingo Faustino Sarmiento (1811-1888), argentin, fut le septième président de la République argentine (1868-1874). Célèbre comme membre de la génération 1837, Sarmiento fut un polygraphe partisan de l'éducation du peuple et de la démocratie. Son chef-d'oeuvre est *Facundo*, dans lequel il critiquait le dictateur Juan Manuel de Rosas. Écrit en 1845, ce livre lui apporta la reconnaissance littéraire alors qu'il l'avait rédigé pendant son exil au Chili : il fut publié en 1851.

17 L'intérêt porté à Sarmiento par Bataillon paraît manifeste et, en 1954, il signait un contrat avec l'UNESCO pour la publication d'une introduction à *Recuerdos de Provincia*, pour une rémunération de 30 000 francs maximum : cf. IMEC BTL 102. 33.

18 Le livre publié par La Table Ronde fit l'objet d'un contrat en 1963 avec Marcel Bataillon qui devait fournir une préface, percevoir 1 500 francs d'à valoir et une rémunération de 0,5 % par volume. IMEC BTL 102. 33.

Lors des élections législatives de mai 1936, il se présenta à la députation dans la circonscription d'Alger sous l'étiquette du Front Populaire¹⁹. Il n'en poursuivait pas moins ses travaux sur l'histoire de l'humanisme ibérique, qu'il fut espagnol ou portugais. Durant ces années, Bataillon acheva l'écriture de sa grande thèse qui le rendit célèbre : *Erasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*. Or, ce travail de civilisationniste le plaça de plain-pied au cœur de la tragédie espagnole qui venait d'éclater. Le 2 août 1936, il rédigeait de la manière suivante la conclusion de sa volumineuse étude :

« Des mouvements qui ont dû mener une lutte tenace contre une autre Espagne, farouchement antieuropéenne, ennemie des nouveautés, tremblant toujours de “perdre son moi” [Unamuno, *En torno al casticismo*, p. 22]. La lutte n'est pas finie. Elle prend des formes tragiques. La crise du capitalisme moderne fomenté des guerres civiles non moins cruelles que la crise de l'Église catholique au XVI^e siècle. De nouveau l'ombre des guerres de religion plane sur l'Europe. Nous savons bien que l'humanisme aura le dernier mot. Même vaincu, comme au temps d'Erasme, il ressurgit, comme au temps de Rousseau. Puisse-t-il ne pas subir d'éclipse. Puisse-t-il aider l'Espagne et le monde à résoudre les vrais problèmes, à exorciser les passions, les querelles métaphysiques, tous les fantômes terrifiants qui cachent aux hommes leur profonde fraternité »²⁰.

Écrite deux semaines après le *pronunciamento* du 19 juillet 1936, que les généraux rebelles Fanjul, Franco, Goded, Queipo de Llano et Sanjurjo lancèrent contre la République, cette conclusion insiste sur l'importance historique de l'humanisme espagnol et sur l'actualité brûlante des problématiques de son *Erasme et l'Espagne*. Certes, Bataillon ne pouvait prévoir les terribles conséquences de la Guerre Civile espagnole, mais il y pressentait déjà la partition intellectuelle de la Péninsule qui allait susciter les plus profonds déchirements internes que connut l'Espagne. Le coup d'État et l'essor de la dictature franquiste allaient entraîner deux importantes conséquences sur le monde universitaire de Bataillon, l'une concernait les études ibériques, l'autre l'édition des œuvres de Marcel Bataillon. Marcel Bataillon l'avait parfaitement compris quand, dans une lettre à son ami Robert Picard, il résumait la réception de son travail sur l'humanisme hispanique :

19 Préface de Gilles BATAILLON à Marcel BATAILLON, *Les jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle*, Paris, les Belles Lettres, 2009, p. 19.

20 Marcel BATAILLON, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937 [t. 1 de l'édition de 1991], p. 849.

« Ai-je trop donné l'impression que j'adhère à leur pensée [aux érasmiens] ? Legendre²¹ m'a reproché de n'être pas attaché à la même Espagne que lui et d'être "injuste pour la sienne". Ce reproche m'a été un peu désagréable, je dois le dire, parce que je ne pensais pas qu'il y eût dans mon livre, à l'adresse des catholiques anti-érasmiens d'Espagne, le moindre point dont pût se blesser un catholique d'esprit large. En fait, les comptes-rendus imprimés, même celui d'*Études* ne m'ont pas fait ce reproche-là. Le P. Beltrán de Heredia m'a écrit que mon livre lui paraissait fait d'un point de vue trop érasmien. Je lui ai répondu que je n'en étais pas surpris ayant voulu me placer à un point de vue historique qui ne fût ni catholique, ni protestant. Et je n'ai aucune raison de nier que j'ai sympathisé avec l'érasme dans la mesure où il était un effort pour surmonter l'antagonisme entre la révolution protestante et l'orthodoxie. Mais il me semble que ceci même impliquait un effort pour comprendre les raisons de l'orthodoxie. [...] Et je crois qu'une des conclusions les moins discutables de mon livre, c'est que les grands hommes de la Contre-réforme donnent gain de cause à Erasme sur bien des points. [...] Je me suis volontairement borné à une étude descriptive de l'érasme espagnol et de tout ce qui me paraissait offrir des affinités avec lui et se heurter à la même résistance de l'étroite orthodoxie. Sur un point particulier – les dominicains – il m'a paru difficile de discerner la part d'Erasme et la part de Savonarole [...]. Reste l'homme Erasme avec qui, comme tant d'autres, je n'arrive pas à sympathiser pleinement, mais dont l'irénisme obstiné, à partir de 1521, m'inspire plus de sympathie que la volonté de vaincre dont firent preuve alors les représentants les plus décidés, les plus honnêtes de l'orthodoxie catholique et de l'orthodoxie luthérienne. D'ailleurs je n'avais pas assumé la tâche redoutable de juger un tel homme mais seulement celle de comprendre pourquoi il a eu un tel succès. En Espagne, il me paraît évident que ce succès est essentiellement dû à ce que tu appelles, avec une sévérité peut être juste, « pédantisme de la spiritualité ». Mais le Krausisme avec lequel on ne peut s'empêcher de comparer l'érasme espagnol, n'a-t-il pas été un pédantisme analogue ? Et les deux mouvements ne sont-ils pas justifiés dans une certaine mesure par le fait que l'orthodoxie n'avait pas eu, au moment où ils se produisirent, la nourriture appropriée à leurs besoins ? »²².

En 1937, l'édition de la thèse de Bataillon était publiée à Paris aux éditions Droz ; elle reçut un accueil favorable, comme en témoignent les nombreuses recensions de

21 Maurice Legendre fut un des piliers de l'hispanisme français des années 1920 aux années 1950 ; il incarna la tendance catholique et conservatrice de ce courant.

22 Source : IMEC BTL 34 Correspondances B : Divers]. Pensionnaire de l'École des Hautes Études Hispaniques en 1919, Robert Ricard était un élève de Morel Fatio qui se dédiait à l'Antiquité, en particulier aux fouilles de Bello. J. M DELAUNAY, *Des palais en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994, p. 151.

l'ouvrage²³. Pourtant, la patrie de cœur de Bataillon, l'Espagne, ne pouvait plus accueillir l'ouvrage et les idées qu'il contenait et, ni Bataillon, ni les autorités, ne souhaitaient une telle réception. À titre d'illustration, on peut rappeler l'encensement dont les Rois Catholiques faisaient l'objet de la part du nouveau régime, en tant que fondateurs de l'Espagne moderne, et l'accent mis sur leurs aspects « nationaux-catholiques ». Or, au même moment, Marcel Bataillon valorisait la place des Nouveaux-chrétiens dans la diffusion de la pensée érasmienne et il soulignait leur pleine appartenance à la communauté ibérique²⁴. L'Espagne franquiste, passionnée de croisades, et alignée sur les puissances de l'axe, ne pouvait pas admettre les thèses humanistes de l'*Erasme et l'Espagne* de Bataillon. Jean-Claude Margolin a déjà souligné le fait que la totalité des œuvres d'Erasme avaient été condamnées par l'index romain de Paul IV, qui datait de 1559, et que la puissance de l'Église catholique dans la société espagnole ne favorisait pas sa lecture²⁵. Ainsi, préconiser la tolérance religieuse, célébrer l'ouverture intellectuelle et vanter le mélange des civilisations devenaient périlleux dans l'Espagne franquiste. Même à la Casa de Velázquez, reconstruite après guerre, l'atmosphère avait dû être lourde²⁶.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Marcel Bataillon fut-il assommé par ses propres positions pacifistes antérieures²⁷ ? Du moins, continua-t-il son enseignement en Sorbonne, où il avait été élu en 1937. Durant ces années de guerre, on trouve dans les archives

23 *Autour de Marcel Bataillon, op. cit.*, p. 244 : on compte 28 recensions de l'ouvrage, dont les auteurs sont aussi divers qu'Eugène Garin, en Italie, Lucien Febvre ou Jean Cassou, en France.

24 Americo Castro contestera le poids des *conversos* dans l'Erasmisme ibérique. Ses deux livres importants – *Lo hispánico y el erasmismo*, Buenos Aires, 1942, et *l'Espagne et son héritage judéo-arabe*, Paris, 1963 – montrent pour le premier un désaccord avec Marcel Bataillon sur les racines érasmiennes de la culture hispanique. Dans le second, Castro est partisan d'une perception de l'Espagne mêlée, issue d'un mélange des peuples et des cultures.

25 J.-C. MARGOLIN, « Marcel Bataillon, Erasme et l'Espagne », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 1992, t. liv. 2, p. 427-440 [précision p. 431].

26 De 1940 à 1955, son directeur fut Maurice Legendre, qui partageait très peu les positions intellectuelles de Marcel Bataillon.

27 Membre du Comité de vigilance des intellectuels anti-fascistes, Marcel Bataillon raconta à son petit-fils qu'au lendemain de la remilitarisation de la Rhénanie en mars 1936, il avait été partisan de la paix. Parlant des partisans d'un conflit avec l'Allemagne nazie, il lui affirma : « j'avais tort, eux avaient raison, et ils avaient compris très tôt ce qu'était le nazisme » (préface de Gilles BATAILLON à Marcel BATAILLON, *Les jésuites...*, *op. cit.*, p. 20). D'autre part, le frère de Marcel Bataillon, André, avait été tué en 1917, au Chemin des Dames (C. AMIEL, « De quelques fidélités de Marcel Bataillon », dans *Autour de Marcel Bataillon...*, *op. cit.*, p. 230). Pour sa part, Claude Bataillon, fils de Marcel, écrit à propos du pacifisme de son père : « la longue désillusion pour ce pacifiste "intégral" qui, dès 1936, prévoit la déroute des Républicains espagnols sans vouloir admettre d'autre solution que la non-intervention de la part de la France » : Claude BATAILLON, « Un hispaniste découvre le Nouveau Monde : Marcel Bataillon en 1948 », dans *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, Caravelle*, n° 87, 2006.

de l'IMEC quelques projets éditoriaux²⁸, comme celui projeté avec les éditions Aubier, à partir de novembre 1942, et qui se prolongea après-guerre, dans le but de donner naissance à une collection sur la littérature ibérique²⁹. Au cours de cette période noire de l'histoire, Marcel Bataillon fut inquiet : le 29 juin 1941, on l'arrêta à son domicile et il fut interné au centre de triage de Royallieu entre le 1^{er} juillet et le 16 août. Soupçonné de communisme au lendemain de l'invasion de l'URSS, il fut néanmoins libéré, après un mois et demi d'internement³⁰.

La paix revenue, une sorte de transfert géographique s'opéra chez Bataillon, comme chez de nombreux intellectuels hispanistes et antifascistes. Ne pouvant plus travailler dans l'Espagne dictatoriale, Marcel Bataillon entretint des relations avec ceux qui avaient pris le chemin de l'exil ; il noua de nouveaux liens avec une hispanité tout aussi légitime que celle d'Espagne. Progressivement, de nouvelles et étroites relations se tissèrent avec l'Amérique latine, offrant des satisfactions au besoin d'Espagne des hispanistes, et des débouchés à leurs œuvres.

Les éditions des travaux de Marcel Bataillon après 1945

En 1945, Marcel Bataillon fut élu professeur au Collège de France ; il entamait une nouvelle phase de sa carrière, sans l'Espagne, mais toujours avec une hispanité omniprésente dans ses études et dans les relations qu'il entretenait avec ses éditeurs. Parmi les travaux posthumes de Marcel Bataillon, on dispose de la publication du carnet qu'il avait tenu durant son long voyage de près de neuf mois dans le Nouveau Monde, qui l'avait mené de New-York à Quito durant l'année 1948³¹. Sa lecture, conjuguée avec celle des archives ayant trait à la gestion de ses droits, souligne l'intérêt pour Bataillon de faire publier sa thèse en langue castillane. Dans le même temps, ses correspondants sud-américains souhaitaient très vivement éditer son *Erasme et l'Espagne*, favorable à la perception d'une hispanité faite de tolérance³². Le 15 juillet 1948, l'éditeur *Fondo de Cultura Economica* conclut un contrat avec Bataillon, durant son voyage dans le Nouveau Monde, et l'auteur rencontra l'éditeur, Arnaldo Orfila

28 En 1940, il projette de publier avec Hachette une *Espagne de Charles Quint* : IMEC BTL 102.11 ; en 1942 : pour le *Dictionnaire des lettres françaises*, il prévoit une Espagne dans la littérature française : IMEC BTL 102.21.

29 Sur cet ambitieux projet qui aurait dû réunir une quarantaine de collaborateurs : IMEC BTL 102. 22 Direction de la collection Bilingue d'Auteurs espagnols.

30 C. AMIEL, « De quelques fidélités... », *op. cit.*, p. 231.

31 C. BATAILLON, « Un hispaniste... », *op. cit.*

32 IMEC BTL. 102.8 *Erasme et l'Espagne* : traduction en espagnol : 1946-1950.

Reynal³³. Ce fut aussi l'occasion de ferrailer avec l'ambassadeur de l'Espagne franquiste dans la capitale péruvienne, pendant l'été 1948, à propos de l'Espagne et de son régime³⁴. Du moins Marcel Bataillon eut-il le plaisir de voir paraître enfin une édition espagnole de sa thèse sur *Erasmus et l'Espagne* en 1950, et être même rééditée en 1966³⁵.

Le statut international de l'intellectuel Marcel Bataillon d'un côté, la volonté du régime franquiste d'offrir une façade convenable de l'autre, auraient pu faciliter certains rapprochements. En outre, le contexte religieux espagnol était contraint de s'adapter puisque même la monarchie pontificale romaine évoluait. Ainsi, avec le pontificat de Jean XXIII, on assista à la renaissance de l'œcuménisme et, par voie de conséquence, à une réhabilitation consécutive des œuvres et de la personne d'Erasmus... Dès lors, de nouvelles perspectives éditoriales s'ouvraient en direction de la péninsule. Doit-on à ces mutations intellectuelles le fait que le premier livre de Marcel Bataillon fut publié en Espagne en 1964, alors que son auteur était âgé de 69 ans ? En effet, l'éditeur Gredos publia un recueil d'articles intitulé *Varia lección de clásicos españoles*³⁶. Quatre ans plus tard, un nouveau recueil d'articles de Marcel Bataillon paraissait en Espagne chez Taurus, intitulé *Pícaros y picaresca : la picara justina*³⁷.

Toutefois, ces approches ne suffisaient pas plus au régime franquiste qu'à Marcel Bataillon. Si des contrats étaient bien proposés par l'éditeur *Ciencia nueva* pour le *Lazarillo*

33 *Ibid* ; Claude BATAILLON, « Un hispaniste... », *op. cit.* Voir en particulier la lettre de Marcel Bataillon du 16 juillet 1648 de Mexico adressée à son épouse Lucy : « Je ne sais si je t'ai parlé de l'excursion faite samedi et dimanche à Puebla en compagnie de Daniel Cossío Villegas, directeur sortant du *Fondo de Cultura Económica*, de sa femme, de sa fille et de l'Argentin Orfila qui prend la direction du *Fondo*. Nous nous sommes mis d'accord pour l'édition espagnole d'*Erasmus et l'Espagne*, que le *Fondo* va publier. La traduction va être entreprise ici même incessamment [...]. Hier 15, j'ai visité le matin le *Fondo de Cultura Económica*. J'ai pu travailler un peu à la Nationale. [...] La prochaine valise bateau se chargera pour moi d'une caisse de livres reçus ou achetés à Mexico et que je ne pouvais songer à emporter en avion. Le *Fondo de Cultura* qui me fait un important cadeau de ses éditions, enverra une autre caisse », *op. cit.*, p. 181-182. Les deux clauses importantes du contrat stipulaient l'exclusivité hispanophone de l'éditeur et des droits d'auteur de 7,5 % du prix de vente.

34 C. BATAILLON, « Un hispaniste... », *op. cit.*, p. 290 : dans une lettre à l'ambassadeur espagnol à Lima, Marcel Bataillon écrivait : « Ni los crímenes o las mentiras de unos bastan para suprimir los crímenes o las mentiras de otros. Ni el que el régimen de Franco haya procurado mantenerse no bel[igerante] en la guerra mundial basta para borrar sus afinidades con el régimen fascista de Italia y el Nazi de Alemania. Deseo de toda el alma que haya pronto en España un regimen tal que todos los españoles se sientan en él como en su casa y nadie piense en echarle en cara su afinidad con los difuntos regímenes totalitarios. Y Yo, francés, hispanizante e hispanizado, que sufro casi tanto como lo desterrados españoles de la privación física de España, aspiro al día en que pueda volver a España » [souligné par moi].

35 *Erasmus y España*, trad espagnole par Antonio Alatorre, Mexico-Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2 vol., 1950, et *Erasmus y España. Historia sobre la historia espiritual del siglo XVI*, trad espagnole par Antonio Alatorre, Mexico-Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1966.

36 IMEC BTL 102.19.

37 IMEC BTL 102.17.

et pour la *Célestine*, Valeriano Bozal Fernandez, son représentant, écrivait à Bataillon le 4 janvier 1968 : « Pour notre malheur, pour celui du pays et pour celui de sa culture, votre mode de comprendre notre histoire est encore une nouveauté pour nous qui sommes accoutumés à des textes académiques fossiles, avant même de naître »³⁸.

En 1972, le même éditeur, *Ciencia nueva*, annonçait à Marcel Bataillon qu'il renonçait à son projet de publication de la *Célestine*, car le ministère venait de lui retirer son habilitation de publication, cela après lui avoir déjà notifié deux avertissements temporaires, qui se transformèrent en cessation d'activité définitive.

Cette impossible relation entre l'Espagne franquiste et Marcel Bataillon explique donc en grande partie l'orientation sud-américaine de son œuvre³⁹. À partir de 1946, l'hispaniste traitait de l'Amérique latine durant plusieurs cours, ce qui eut d'importantes conséquences éditoriales. Ainsi, il poursuivit des pistes intellectuelles dont sa culture était porteuse. Le thème de *Las Casas et la défense des Indiens* correspond pleinement à la personnalité du Professeur et aux centres d'intérêt d'une France qui se métamorphosait alors que l'Espagne semblait en voie de fossilisation intellectuelle. Signé en 1970, un contrat lia Bataillon et René Julliard éditeur (contrat signé par Pierre Nora) et permit à ce livre de voir le jour. Cependant, âgé de 75 ans, Bataillon s'adjoignit André Saint-Lu pour réunir les pièces de ce volume qui parut dans la collection Archives de Julliard⁴⁰.

En 1970, Marcel Bataillon effectua son retour en Espagne à l'occasion de la disparition de Gregorio Marañón. Ce dernier, médecin et historien reconnu du comte-duc

38 IMEC BTL 102. 4. « Para desgracia nuestra, del país y de su cultura, su modo de entender nuestra historia es todavía una novedad entre nosotros mas acostumbrados a textos académicos fosiles antes de haber nacido ». Dans une lettre du 17 mars 1972, Cañelles, pour l'éditeur *Ciencia Nueva* écrivait à Marcel Bataillon : « Estimado amigo. Por indicación de la portadora de las presentes lineas, cumplenos confirmarle por escrito la situacion en que se encuentra actualmente esta Editorial Ciencia Nueva, inhabilitada por el Ministerio de Información de nuestro país para desarrollar su actividad editorial, por primera vez en el mes de Enero de 1969, y por segunda y definitiva en el mes de Abril del siguiente año 1970. Dadas tales circunstancias nos resulta por el momento imposible proceder a la edición de su obra sobre la *Celestina*, sin que nos quepa formula augurios optimistas sobre la posibilidad de una publicación de la misma por nuestra parte en un futuro próximo. Si es posible que llegamos a un acuerdo con alguna Editorial española para que se hiciese cargo de la publicación de su obra : de hecho otras obras que tenemos programadas han sido ya publicadas por otras Editoriales españolas. Esta posibilidad no nos parece muy problemática. Cabria impulsar las gestiones en este sentido, siempre contasemos con el acuerdo de Vd ».

39 Dans les années 1990, la création conjointe d'une chaire « Marcel Bataillon » par le *colegio de Mexico* et le Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA), avec l'appui du Ministère des Affaires étrangères et du réseau des instituts français de recherche à l'étranger (IFRE), constitue un hommage à cet investissement américain du chercheur.

40 IMEC BTL 102.34. Le contrat précise un à valoir de 4 500 francs et des droits de 7 %, alors qu'une clause particulière partage les droits à raison de 25 % à Marcel Bataillon et 75 % pour André Saint-Lu.

d'Olivares et d'Antonio Pérez (un autre exilé, celui-là des XVI^e et XVII^e siècles), avait mis un terme à son exil de plusieurs longues décennies passées au Mexique, et il avait accepté de revenir en Espagne, même dirigée par le général Franco. Ce retour de Marañón, avec lequel Bataillon avait entretenu une correspondance, puis sa mort dans la péninsule, soulignaient les mutations qui s'opéraient à la fin des années 1960 et au cours des années 1970 : le renouvellement des générations et les profondes mutations économiques ébranlaient le monopole de la dictature sur la vie intellectuelle ibérique en même temps que s'émoissaient les principes des républicains qui refusaient de se rendre dans une Péninsule franquiste.

Une nouvelle fois, en 1974, Marcel Bataillon se déplaça en Espagne, à la demande des étudiants madrilènes qui avaient organisé une « semaine de la littérature », sans que les autorités universitaires n'intervinssent favorablement ou défavorablement. La veille de la venue de l'hispaniste français, la police les avait délogés de l'université, mais le 10 mai, Marcel Bataillon pouvait parler de l'humanisme espagnol devant un auditoire composé de nombreux jeunes gens. Il était âgé de 79 ans et une grande partie de ses travaux restait à publier en Espagne.

Annexe : livres publiés par Marcel Bataillon⁴¹

Traductions :

- n° 10 : M de Unamuno, *L'essence de l'Espagne*, Plon, 1923, 302 p.
n° 485 : rééd. Paris, Gallimard, 1967.
- n° 81 : Domingo F. Sarmiento, *Facundo*, Paris, 1934, 315 p.

Fac-similé :

- n° 19 : Juan de Valdés, *Diálogo de doctrina cristiana*, [1925] 536 p. [dont 215 de fac-similé].
- n° 585 : Francisco de Elao⁴², *Breve y compendiosa institucion de la religion christiana*, Madrid, 1977.

Éditions (sans trad.) :

- n° 54 : *Le roman picaresque*, [100 chefs-d'œuvre étrangers], 1931, 155 p.
- n° 66 : Erasme, *El Enquiridión del Caballero cristiano*, 1932 [prol. de M.B], 539 p.
- n° 371 : *La vie de Lazarillo de Tormes*, Paris, 1958, 221 p.

Études :

- n° 95 : *Erasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1937, 903 p.
[édition espagnole : n° 181, *Erasmus y España*, Mexico-Buenos Aires, Fondo de cultura Económica, 1950].
[n° 474 : 2^e éd. *Erasmus y España*, Mexico-Buenos Aires, 1966].
- n° 418 : « *La Célestine* » selon Fernando de Rojas, Paris, Didier, 1961, 271 p.

Recueils d'articles :

- n° 249 : *Études sur le Portugal au temps de l'Humanisme*, Coimbra, 1952, 311 p.
n° 558, Paris, Gulbenkian, 1974.
- n° 370 : *Le Docteur Laguna, auteur du « Voyage en Turquie »*, Paris, 1958, 153 p.

⁴¹ La numérotation est celle de C. Amiel, dans *Autour de Marcel Bataillon*, De Boccard, 2004,

⁴² Pseudonyme de Francisco de la Enzina, ouvrage paru à Anvers en 1540-41.

- n° 458 : *Varia lección de clásicos españoles*, Madrid, 1964.
- n° 475 : *Etudes sur Bartolomé de Las Casas*, Paris, 1966, 345 p.
- n° 502 : *Pícaros y picaresca : « la Pícaro Justina »*, Madrid, Taurus, 1969.
- n° 590 : *Erasmus y el erasmismo*, Barcelone, Critica, 1977, 420 p.

Collaboration :

- n° 332 : O’Gorman, M. Bataillon, *Dos concepciones de la tarea histórica. Con motivo de la idea del descubrimiento de America*, Mexico, 1955, 119 p.
- n° 484 : avec A. Bergé, F. Walter, *Rebâtir l'école*, Paris, 1967, 348 p.

Posthume :

- n° 594 et n° 2^e : Édition de 1991 [3 t.] et 3^e éd. de 1998 d’*Erasmus et l’Espagne*.
- n° 595 : *La colonia. Ensayos Peruanistas*, Lima, 1995, 204 p. [recueil d’articles].
- n° 596 : *La América colonial en su historia y literatura*, Lima, 1998, 470 p. [recueil d’articles].
- *Lettres de Marcel Bataillon à Jean Baruzi, 1921-1952*, Turin, 2005.
- *Les Jésuites dans l’Espagne du XVI^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2009 [éd. P. A Fabre].